

## VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE DE LA COMMUNAUTÉ *MSƏR*

**Haoua ADJI OUMAR**

Centre National d'Éducation, Cameroun

[haouaadji@yahoo.fr](mailto:haouaadji@yahoo.fr)

**Résumé :** Les langues africaines sont en majorité à tradition orale. Certaines ont pu être décrites et sont enseignées, d'autres par contre sont jusque-là restées à l'état oral. Quelques autres sont en train d'être décrites ; le *msər* en fait partie avec le linguiste Tourneux (2004) et la Société Internationale de Linguistique (2013). Le *msər*, parlé uniquement à Kousséri, était une langue sans danger de mort avant le début de la guerre du Tchad dans les années 1980. Au cours donc de ces années, plusieurs ethnies du Tchad, fuyant la guerre de l'autre côté, se sont installées sur les terres kotoko. C'est à partir de ce moment qu'une langue de communication, une langue véhiculaire devait s'imposer. L'arabe shuwa, qui était déjà une des langues véhiculaires du Tchad et qui avait également des locuteurs du côté de Kousséri, a commencé à prendre de l'ampleur et à jouer ce rôle. Et lorsque dans une sphère de communication il y a une langue véhiculaire, les autres langues jouent d'autres fonctions et sont de moins en moins utilisées lorsqu'elles ne sont pas des langues officielles. Ainsi, le *msər*, avec le temps, est tombé dans une situation de bilinguisme social défavorable. Il s'agit dans cet article de déterminer le degré de vitalité du *msər* en utilisant les critères de l'UNESCO afin d'aider à sa revitalisation. Au final il en ressort que le *msər* est une langue en régression considérable.

**Mots-clés :** langue africaine, vitalité, *msər*, danger, revitalisation.

### ETHNOLINGUISTIC VITALITY OF THE THE *MSƏR* COMMUNITY

**Abstract :** Most African languages have an oral tradition. Some have been described and are taught, others on the other hand have so far remained in the oral state. A few more are being described; the *msər* is part of it with the linguist Tourneux (2004) and the International Society of Linguistics (2013). The *msər*, spoken only in Kousséri, was a language without danger of death before the start of the war in Chad in the 1980s. During these years, several ethnic groups in Chad, fleeing the war on the other side, came together. are settled on the Kotoko lands. It was from that moment that a language of communication, a lingua franca, had to prevail. Shuwa Arabic, which was already a lingua franca in Chad and which also had speakers on the Kousséri side, began to gain momentum and play this role. And when in a sphere of communication there is a vehicular language, the other languages play other functions and are used less and less when they are not official languages. Thus, the *msər*, over time, fell into a situation of unfavorable social bilingualism. The purpose of this article is to determine the degree of vitality of the *msər* using UNESCO criteria to help revitalize it. In the end, it emerges that *msər* is a language in considerable regression.

**Keywords:** African language, vitality, *msər*, danger, revitalization

## Introduction

Ville de la région de l'extrême-nord dans le département du Logone-et-Chari au Cameroun, située sur la rive gauche du fleuve Logone, Kousséri est une zone cosmopolite. Elle est limitée au nord et à l'est par le fleuve Logone, au sud par l'arrondissement de Logone-birni et à l'est par l'arrondissement de Makary (PCD Kousséri, p.9). La ville couvre une superficie de 160 km<sup>2</sup> et comprend 101 246 habitants (PCD Kousséri, p.28).

Kousséri est une cité très ancienne, remontant au moins à la civilisation sao (xi<sup>e</sup> - xvi<sup>e</sup> siècles). Ville Kotoko, l'une de cinq principauté "kotoko". Son nom d'origine est M'sr. Un peu plus tard appelé (*Qussur* : les châteaux) en arabe.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, elle était la capitale d'un royaume de M'sr en langue kotoko.

Wikipédia (2021, p.1)

À l'origine, c'est une ville Kotoko<sup>1</sup> où on ne parlait que cette langue ou encore le *msər*. Avec le temps, diverses autres ethnies s'y sont installées dont les Arabes shuwa, les Bornouans, les Massas, les Saras, les Musgums et les Kanembus<sup>2</sup>. Depuis lors, il y a contact des peuples et des langues. Les *Səmsər* (Kotokos de Kousséri) se sont brassés aux autres ethnies par les mariages exogamiques. Dès lors, leur langue a commencé à régresser. Les locuteurs du *msər* l'utilisent de moins en moins pour la communication dans beaucoup de secteurs de la vie quotidienne. C'est un fait inquiétant d'autant plus que lorsqu'une langue est de moins en moins utilisée, elle risque de disparaître de l'Atlas linguistique. Notre préoccupation est de savoir si le *msər* est une langue en voie de disparition. L'objectif de ce travail est de déterminer le degré de vitalité du *msər*. L'hypothèse que nous posons est que le *msər* est en régression constante.

### 0.1 Cadre théorique

Ce travail sur la vitalité ethnolinguistique rentre dans l'étude des langues en contact donc de la sociolinguistique. Ainsi, l'approche sociolinguistique est retenue pour évaluer la langue *msər*.

L'approche sociolinguistique s'intéresse aux contacts linguistiques mais aussi aux groupes humains et aux locuteurs concernés, à travers des enquêtes de terrain et la prise en compte des dimensions symboliques, culturelles, sociales et politiques des contacts de langues.

Meynadier (2013, p.2)

### 0.2 Cadre méthodologique

La méthodologie adoptée est celle de la descente sur le terrain afin d'observer l'usage de la langue par ses locuteurs pour contrôler quels sont les tranches d'âge qui pratiquent encore la langue *msər*. En outre, la méthodologie développée par le groupe d'experts linguistiques de l'UNESCO basé sur les

<sup>1</sup> Le mot kotoko vient de l'arabe shuwa et qui signifie « *qussur* : les châteaux ».

<sup>2</sup> Les ethnies les plus représentatives.

neufs critères définis qui permet d'évaluer le degré de vitalité d'une langue est utilisée.

### 1. La situation des langues nationales au Cameroun

Barbara Grimes (1996) classe les langues nationales camerounaises, estimées à 283, en quatre groupes. Elle ajoute à celles-ci le français, l'anglais qui sont les langues officielles du pays ; le pidgin-english, langue composite parlée à grande échelle dans la partie méridionale du Cameroun. Le tableau ci-dessous en dresse leur classement.

Tableau 1

Groupe	Nombre de locuteurs natifs	Nombre de langues (N = 283)	Statut de facto
1	0	14	Éteintes
2	Moins de 1000	72	Résiduelles
3	1000 à 100 000	183	Minoritaires
4	100 000 à 700 000	14	Majoritaires

Classement des langues nationales camerounaises selon Grimes (1996)

D'après ce classement, le *msər* se situe dans le groupe 3 qui compte 1000 à 100 000 locuteurs avec pour statut de facto de langue minoritaire.

### 2. La situation sociolinguistique de Kousséri

Kousséri est une ville qui regorge non seulement, plusieurs ethnies mais plusieurs nationalités. C'est un lieu de rencontre entre populations d'origines hétéroclites. Les ressortissants des pays voisins, fuyant les guerres et les persécutions s'y sont installés ainsi que les populations venant d'autres zones du pays, créant un cosmopolitisme certain ; de sorte que les autochtones, les Kotokos de Kousséri (*səmsər*), envahis, se sont mélangés aux autres : « avec la guerre du Tchad de 1979, les agglomérations kotoko du Cameroun sont envahies par les populations étrangères. » (Tourneux 1997). Ici, nous adoptons la définition de peuples autochtones selon le Haut-Commissariat aux droits de l'homme :

Les peuples autochtones ou aborigènes sont ainsi dénommés car ils vivaient sur leurs terres avant que des colons venus d'ailleurs ne s'y installent. Ils sont - selon une définition - les descendants de ceux qui habitaient dans un pays ou une région géographique à l'époque où des groupes de population de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés et sont devenus par la suite prédominants, par la conquête, l'occupation, la colonisation ou d'autres moyens.

Haut-Commissaire aux droits de l'homme  
Centre pour les droits de l'homme (2013, p.1)

Et les contacts des peuples entraînant les contacts des langues, la langue kotoko (le *msər*), au fil du temps, a connu des modifications dus à ces différents rapports avec les autres.

Les Kotoko présentent la particularité d'être propriétaires d'un territoire sur lequel ils ne constituent qu'une minorité par rapport au nombre d'étrangers qui y sont établis [...]. Localisés dans des agglomérations nettement circonscrites, ils ont laissé la savane alentour à la disposition d'immigrants arabes, kanouri, malouï, massa, barma, peul, sara et même haoussa, avec lesquels leurs dirigeants ont contracté des accords particuliers.

Lebeuf (1969, p.22)

### 3. Classification linguistique du kotoko

D'après Tourneux (1997, p.1), les langues « kotoko » appartiennent à la branche centrale du tchadique. Il regroupe ainsi dans sa classification les kotoko, les buduma et les mida'a en soulignant : « je prends l'initiative de baptiser "kotoko" l'ensemble du groupe qu'on appelle souvent "kotoko-buduma", en y ajoutant ce que certains appellent "mida'a" (Zina et Mazera) ».

Tableau 2 :

Kotoko	1. insulaire	Buduma (ou mieux yedəna)
	2. septentrional	a. makari b. goulfey c. afadé d. maltam
	3. central	a. kousséri b. logone-birni
	4. méridional	a. mazéra b. zina

Classification linguistique du kotoko, Tourneux (1997, p.1)

Dans cette classification de Tourneux, le kotoko de Kousséri appartient à la branche centrale avec le kotoko de Logone Birni. La Société Internationale de Linguistique (SIL), quant à elle, présente la même classification dans ce tableau.

#### A language of Cameroon

ISO 639-3

kqx

#### Alternate Names

Kotoko-Kuseri, Kouseri, Kousseri, Kuseri

#### Population

500 in Cameroon (Tourneux 2004). 40,000 all Kotoko languages (Tourneux 2004).

#### Location

Far North region: Logone-and-Chari division, Kousséri subdivision.

#### Language Maps

Northern Cameroon

Southwestern Chad

#### Language Status

8a (Moribund).

#### Classification

Afro-Asiatic, Chadic, Biu-Mandara, B, B.1, Kotoko Proper, South

#### Dialects

Houlouf (Mani), Gawi (Makari), Mser (Kousseri), Kabe, Kalo (Kalakafra). Comprehension of Lagwan [kot] is marginal. Related to Lagwan, Afade [aal], Malgbe [mxf], Maslam [msv], and Mpade [mpi].

#### Language Use

In rapid decline (Tourneux 2004). Also use Chadian Spoken Arabic [shu].

#### Language Resources

[OLAC resources in and about Mser](#)

#### Writing

Latin script [Latn], developed in 1999, experimental usage.

#### Other Comments

'Mandage' is used by the Kotoko to refer to either the northern group of Kotoko languages (Mpade [mpi], Afade [aal], Maslam [msv], Malgbe [mxf]) or the Kotoko group as a whole (including Mser [kqx] and Lagwan [mxf]). Muslim.

## 4. Sphère de communication de la langue

Le kotoko de Kousséri encore appelé *msər* par ses locuteurs est une langue parlée essentiellement dans la ville de Kousséri. Aujourd'hui, il serait abusif d'affirmer que cette langue couvre toute la ville d'autant plus qu'avec les différents contacts tant humains que linguistiques qu'ont connus ses locuteurs et aussi avec l'agrandissement de la ville ; le *msər* n'est plus parlé que dans les anciens quartiers.<sup>3</sup> Bien qu'ici et là des familles kotoko soient installés dans les nouveaux quartiers, le *msər* n'est pas pratiqué au sein de ces foyers ou quand bien même, il serait employé, c'est avec beaucoup de mélange avec l'arabe shuwa. C'est donc d'un *msər* fortement mixé qu'il s'agit.

## 5. La disparition ou la mort de la langue *msər*

Pour les linguistes, le fait de la disparition des langues n'est pas nouveau. C'est un phénomène qui existe depuis les temps anciens mais qui s'est, pour les cas des nations colonisées, accentué depuis les conquêtes des puissances étrangères qui ont imposé la langue du colonisateur comme étant la langue de la promotion et du pouvoir. Ainsi, les langues nationales des pays se sont reléguées au second plan par la force des choses. A la question : « comment expliquez-vous l'accélération de ce mouvement de disparition des langues aujourd'hui ? », Grinevald évoque l'urbanisation et la mondialisation :

L'urbanisation et la mondialisation sur tout le continent africain et américain sont des facteurs importants de cette accélération. Partout en Amérique et en Afrique, des langues minoritaires finissent par se noyer dans cette urbanisation massive. L'arrivée de la télévision, en imposant la langue coloniale, participe du déclin des langues.

Grinevald (2009, p.128)

Si rien n'est fait, l'humanité court une grosse perte des identités. Il faut également relever que, outre les langues colonisatrices, les grandes langues de communication également sont un danger pour les autres langues. En Afrique : le swahili, le peul, le haoussa ou le wolof sont des langues de prestige et constituent donc des menaces pour les autres langues.

<sup>3</sup> Wali, Nzakalo, Koulouk, Koulkada.

[...] certaines langues africaines telles que le swahili (en Afrique orientale), le peul (en Afrique centrale), le haoussa (au Niger et au Cameroun) ou le wolof (au Sénégal) ; ces langues sont tout aussi 'dangereuses' pour les 'petites langues' que l'anglais ou le français, car elles ne sont pas considérées comme des 'langues étrangères' et possèdent le prestige des grandes langues africaines.

Leclerc (2021, p.1)

Dans notre cas, c'est l'arabe shuwa qui joue le rôle de langue de communication à Kousséri.

### 5.1. Les causes de la mort des langues

Les langues sont en danger de mort lorsqu'elles sont de moins en moins utilisées par leurs locuteurs dans divers domaines de communication :

Une langue est en danger quand elle est en voie d'extinction. Elle est mise en danger lorsque ses locuteurs cessent de la pratiquer, réservant son usage à des domaines de plus en plus restreints, et qu'elle ne se transmet plus de génération en génération. Autrement dit, il n'y a plus de nouveaux locuteurs, que ce soit chez les adultes ou les enfants.

UNESCO (2003)

Des facteurs tant externes qu'internes entrent en jeu pour caractériser les langues en danger d'extinction. S'agissant des facteurs externes, ils sont caractérisés par une hégémonie militaire, économique, religieuse, culturelle ou éducative. Quant à la domination interne, elle est le fait des locuteurs de la langue qui ne la pratiquent plus au détriment d'une autre langue, de la faiblesse numérique de ses locuteurs due à la dispersion démographique, aux mariages mixtes et à la dénatalité.

De façon générale, on peut dire qu'une langue est menacée dans sa survie dès qu'elle n'est plus en état d'expansion, dès qu'elle perd de ses fonctions de communication dans la vie sociale ou n'est plus pratiquée quotidiennement pour les besoins usuels de la vie, dès qu'elle n'est plus rentable sur le plan économique, ou dès qu'il n'y a plus suffisamment de locuteurs pour en assurer la diffusion.

Leclerc (2021, p.2)

#### -Le cas spécifique du *msər*

La langue *msər* est menacée dans sa survie par l'arabe *shuwa* qui prend de plus en plus de l'ampleur dans la ville de Kousséri. Cette expansion s'explique par le rôle que joue l'arabe *shuwa* sur le plan économique. En effet, cette langue sert de langue de communication lors des échanges dans les marchés. Cette fonction a entraîné également une autre, celle des échanges quotidiens entre les individus. Et le *msər* est en train de régresser considérablement au point où dans certaines familles monoparentales, la langue qui sert de communication est l'arabe *shuwa* plutôt que le *msər*. Au fur et à mesure que cette langue évolue et assume

plusieurs fonctions, la mort de *ms̄ar* sera inévitable. Leclerc décrit ainsi la mort des langues :

La mort des langues est une conséquence inévitable de la suprématie des langues fortes dans l'arène linguistique. De façon générale, on peut dire qu'une langue est menacée dans sa survie dès qu'elle n'est plus en état d'expansion, dès qu'elle perd de ses fonctions de communication dans la vie sociale ou qu'elle n'est plus pratiquée quotidiennement pour les besoins usuels de la vie, dès qu'elle n'est plus rentable au plan économique, ou dès qu'il n'y a plus suffisamment de locuteurs pour en assurer la diffusion. On estime qu'une langue ne peut survivre qu'à la condition de compter au moins 100 000 locuteurs. Or, sur les quelque 7100 langues actuelles, la moitié compte moins de 10 000 locuteurs...

Leclerc (2021, p.2)

Bitjaa kody dresse une grille des paramètres de viabilité des langues camerounaises. Dans celle-ci, le *ms̄ar* fait partie des langues en grand danger de disparition.

Tableau 3 :

Viabilité	PA	PPA	DL	DN	GD	VE	Morte
Fonctions sociales							
Radiodiffusion	+	+	+	+	-	-	-
Véhiculaire	+	+	±	-	-	-	-
Musique	+	+	+	±	-	-	-
Standardisation, Enseignement expérimental et alphabétisation	+	+	+	±	-	-	-
Religion	+	+	+	±	±	-	-
Nombre de locuteurs	+ de 2M	+ de 1M	- de 1M	- de 100000	- de 10000	- de 1000	- de 100
Bilinguisme social (réducteur)	-	-	-	±	+	+	+

Grille des paramètres de viabilité des langues camerounaises Bitjaa Kody, 2004, p. 504

## 6. De la vitalité et du danger de la disparition du *ms̄ar*

La vitalité linguistique est la force numérique d'une communauté de même langue. Mais des recherches postérieures ont pu prouver que la force numérique seule ne peut faire la vitalité linguistique d'une langue. Bien que les nombres absolus et relatifs jouent un rôle important dans toute mesure de la vitalité (comme en témoignent les centaines des langues maternelles qui, d'après les statistiques, sont parlées par un nombre croissant de personnes à travers le monde), des indices autres que démographiques sont de toute évidence importants (O'keefe, 2001). Bitjaa Kodi (2004, p.442) indique, pour sa part, que :

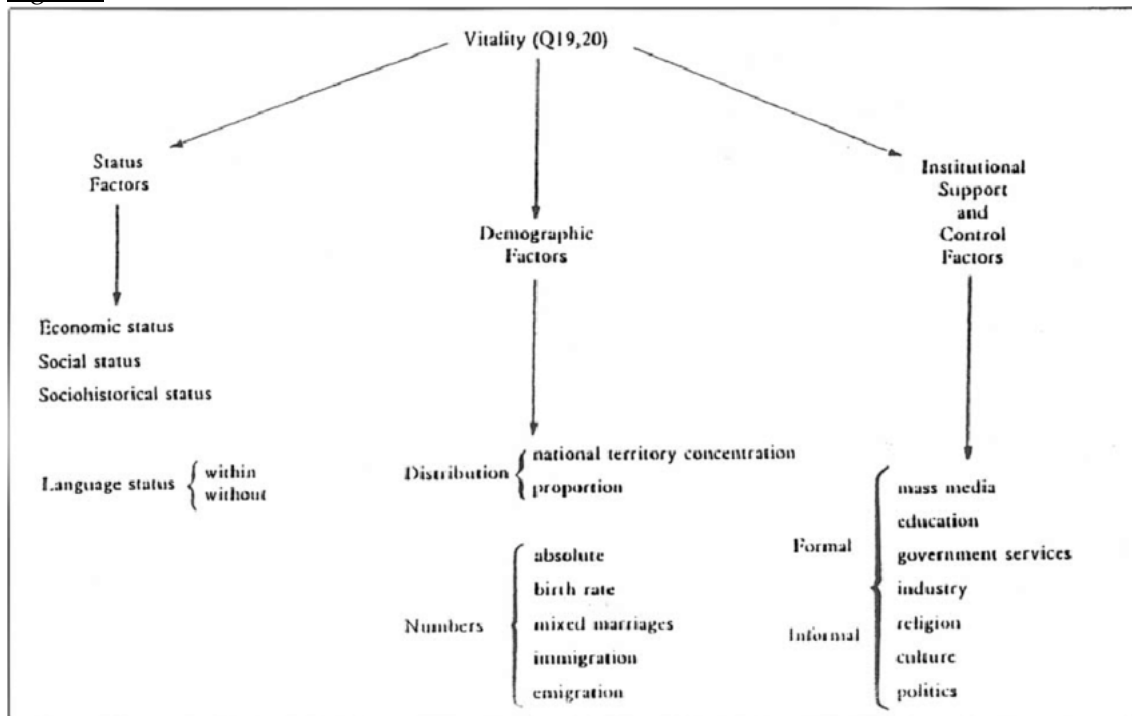


La vitalité ou dynamique d'une langue est une propriété qui résulte d'un faisceau de facteurs dont le statut et les fonctions assumées, la reconnaissance officielle, le nombre relatif et absolu de locuteurs, la concentration des locuteurs, la standardisation, l'indice de véhicularité.

Bitjaa Kodi (2004, p.442)

Plusieurs autres critères doivent entrer en jeu pour décider de la vitalité ou non d'une langue. Ainsi, selon Giles, Bourhis et Taylor (1977), les facteurs tels : le statut (économique, social, sociohistorique) ; la démographie (natalité, mariages mixtes, immigration, émigration) ; le support institutionnel (mass média, éducation, administration, industrie, religion, culture) ; tous réunis constituent la vitalité ethnolinguistique d'une communauté de langue. Ces facteurs sont représentés dans la figure ci-après :

Figure 1 :



Source : Bourhis, Richard Y., Howard Giles et Doreen Rosenthal, 1981.

Landry et Bourhis (1997) quant à eux, énumèrent quatre critères sociologiques relatifs la vitalité ethnolinguistique à savoir ; démographie, politique, économie et culture. Pour Bitjaa Kody

Une langue est dite en turgescence ou en pleine vitalité lorsqu'au moment de l'évaluation, elle présente un statut officiel favorable, elle assume d'importantes fonctions de jure, elle est parlée par un nombre très important de locuteurs, elle est écrite et utilisée sous cette forme par les membres de la communauté, elle a un indice de véhicularité positif, entre autres facteurs de la vitalité. En creux, une langue est dite en perte de vitalité lorsqu'au fil des années, sa force numérique décroît, ses fonctions



sociales s'amenuisent, son taux de transmission s'affaiblit, la langue tombe en situation de bilinguisme social défavorable par rapport à une autre qui investit son territoire et ravit ses locuteurs potentiels, tous processus qui laissent entrevoir inéluctablement son effacement de la carte linguistique du globe.

Bitjaa Kody (2004, p. 442)

Avant d'aborder le cas spécifique du *msər*, nous présenterons d'abord les différents critères de la vitalité et du danger de disparition des langues d'après des études de l'UNESCO.

### 6.1. Présentation des critères d'évaluation du degré de vitalité des langues

Des linguistes sollicités par l'UNESCO (2003) présentent neuf critères indissociables d'évaluation de la vitalité et du danger de disparition des langues comme présentés dans la figure ci-dessous :

Figure 2



La vitalité et le danger de disparition des langues (UNESCO, 2011, p.5)

L'évaluation du degré de vitalité de la langue *msər* se fera à partir des différents critères de la figure ci-dessus présentée par l'UNESCO.

*-Premier critère : Transmission de la langue d'une génération à l'autre*

C'est le critère le plus fréquemment utilisé puisque pour vérifier la vitalité d'une langue, on doit se rassurer si elle se transmet d'une génération à l'autre Fishman. Giles, Bourhis et Taylor développent dans les années 70, le concept de vitalité ethno-linguistique. Ils la définissent ainsi qu'il suit : « la vitalité d'un groupe ethno-linguistique est ce qui fait que ce groupe est susceptible de se comporter comme une entité collective distincte et active en

situation intergroupe »<sup>4</sup> (1977, p. 308). Or, la langue *ms̄ar*, n'est pas transmise de façon catégorique d'une génération à l'autre. Le constat qui est fait est que nombre de parents sont des fonctionnaires installés ailleurs qu'à Kousséri. Ces derniers ne parlent plus à leurs enfants que le français dans la majorité des cas. C'est surtout le cas de ceux qui sont installés au sud du Cameroun. Pour ceux qui sont dans le nord du pays, ils utilisent la langue du milieu dans lequel ils se trouvent, à l'instar du *fulfulde* ou de l'arabe *shuwa* qui y sont les langues véhiculaires. Pour les Kotokos (*S̄ams̄ar*) installés à Kousséri (*Ms̄ar*), le quartier de résidence est déterminant : si l'on est installé dans les anciens quartiers, les efforts de pratique de *ms̄ar* sont ressentis grâce à la présence dans les foyers de quelques grands-parents qui vivent encore. Par contre, ceux qui se sont détachés des anciens quartiers et se sont installés dans les nouveaux quartiers, sont ouverts aux contacts avec les autres. Le *ms̄ar* n'étant pas la langue véhiculaire du milieu, ils sont donc obligés d'utiliser l'arabe *shuwa* qui l'est. Les cas des mariages exogamiques sont également à signaler. Ici, cela dépend soit de la langue de la mère ; soit de la langue choisie par les conjoints pour communiquer ou de celle imposée par le milieu. Ce qu'il faut relever, c'est que ce n'est presque jamais le *ms̄ar*. Les experts de l'UNESCO distinguent six degrés sur l'échelle permettant de quantifier les risques s'agissant de la transmission de la langue d'une génération à l'autre (UNESCO, 2003, p. 10).

Degré de vitalité	Niveau	Nombre de locuteurs
Sûre	5	La langue est en usage dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les enfants.
Précaire	4	La langue est parlée par quelques enfants dans tous les domaines et par tous les enfants dans des domaines restreints.
En danger	3	La langue est surtout utilisée par la génération des parents et leurs ascendants.
Sérieusement en danger	2	La langue est surtout utilisée par la génération des grands-parents et leurs ascendants.
Moribonde	1	La langue est connue d'un très petit nombre de locuteurs de la génération des arrière-grands-parents.
Morte	0	Il ne reste plus aucun locuteur.

#### -Deuxième critère : nombre absolu de locuteurs

Ce deuxième critère est basé sur le nombre de locuteurs de la langue. En effet, plus une population est nombreuse plus ses valeurs culturelles et identitaires se pérennisent parce qu'elle peut être transmise de génération en génération. Par contre, si une langue a peu de locuteurs, il y a beaucoup de chance qu'elle ne soit pas pratiquée dans tous les domaines de la vie. Ses locuteurs vont se fondre dans d'autres communautés et verront par-là leurs valeurs culturelles disparaître.

<sup>4</sup> La citation originale en anglais est : The vitality of a language community is defined as "that which makes a group likely to behave as a distinctive and active collective entity in intergroup settings" Giles, Bourhis et Taylor 1977, p.308

Une petite communauté de locuteurs est toujours à risque. Une minorité est beaucoup plus vulnérable à la décimation (pour cause de maladie, de guerre ou de catastrophe naturelle, par exemple) qu'une population supérieure en nombre. Un petit groupe linguistique peut aussi s'intégrer facilement dans un groupe voisin, en abandonnant sa langue et sa culture.

UNESCO, 2003, p. 10)

En fait la petite communauté est souvent obligée, pour cause de nécessité, d'abandonner sa langue au profit d'une langue plus puissante surtout sur le plan économique.

*-Troisième critère : taux de locuteurs sur l'ensemble de la population*

La vitalité d'une langue se mesure également par le nombre de personnes qui utilisent cette langue par rapport à l'ensemble de la population.

Degré de vitalité	Cote	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population de référence
Sûre	5	Tout le monde parle la langue.
Précaire	4	Presque tout le monde parle la langue.
En danger	3	La langue est parlée par la majorité de la population.
Sérieusement en danger	2	La langue est parlée par une minorité.
Moribonde	1	Un très petit nombre de personnes parlent la langue.
Morte	0	Plus personne ne parle la langue.

*-Quatrième critère : utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés*

Le statut d'une langue permet de lui donner une valeur prestigieuse ou commune. La politique linguistique d'un pays définit le statut et les fonctions des langues. Le Cameroun ne définit pas de politique fixe aux langues nationales dans sa constitution par rapport aux droits. Seule la loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, en son article 5, prévoit juste : « la promotion des langues nationales ». Or,

Le lieu et la personne avec qui l'on communique dans une langue, ainsi que les sujets abordés dans cette langue ont une incidence directe sur sa transmission à la génération suivante (UNESCO, 2003, p. 11).

Degré de vitalité	Niveau	Domaines et fonctions
Usage universel	5	La langue est utilisée dans tous les domaines et pour toutes les fonctions.
Parité multilingue	4	Deux ou plusieurs langues peuvent être utilisées dans la plupart des domaines sociaux et des fonctions ; la langue ancestrale est rarement employée dans le domaine public.
Domaines en déclin	3	La langue ancestrale est utilisée en famille et investie de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial.
Domaines limités	2	La langue se pratique dans des domaines sociaux limités et pour plusieurs fonctions.
Domaines extrêmement limités	1	La langue est réservée à des domaines très restreints et très peu de fonctions.
Morte	0	L'usage de la langue a disparu dans tous les domaines.

S'agissant du niveau 5, « la langue est utilisée dans tous les domaines et pour toutes les fonctions », le *msər* n'est utilisé dans aucun domaine linguistique. Au niveau de la parité multilingue, il n'y a pas de répartition fonctionnelle entre la langue utilisée dans les domaines officiels, à savoir, le français et le *msər* ; d'autant plus que cette dernière n'étant pas la langue véhiculaire. Le *msər* ne perd pas que du terrain, mais il est aussi en concurrence avec les langues dominantes que sont le français et l'arabe shuwa. Les locuteurs du *msər* sont des bilingues "passifs" ou "actifs" selon les contextes et selon les tranches d'âge. Au niveau 2, la langue se pratique dans des domaines sociaux limités, par exemple les fêtes, les cérémonies regroupant la communauté. Les domaines extrêmement limités, niveau 1 : la langue est réservée à des domaines très restreints et a très peu de fonctions. Ces domaines peuvent être des rites ou autres.

*-Cinquième critère : réaction face aux nouveaux domaines et médias*

Toute langue change à tout instant, dit Martinet. Les langues que nous parlons changent constamment au fil des temps. Elles s'adaptent à l'évolution du niveau de vie. Pour cette loi, toute langue en vitalité doit être dynamique et toute langue qui ne respecte pas cette loi tombe dans l'inactivité, donc en danger. C'est pour dire que toute situation linguistique est évolutive c'est-à-dire dynamique. Le dynamisme d'une langue entraîne inéluctablement des conséquences allant de son évolution à sa mort en passant par sa réduction comme le souligne Ngalasso en 2007, lors de la conférence sur la diversité linguistique et communication en Afrique : « Les conséquences connues et prévisibles de toute dynamique des langues sont de trois ordres : l'expansion, la régression et l'extinction. »

Degré de vitalité	Niveau	Nouveaux domaines et médias acceptés par une langue en danger
Dynamique	5	La langue est utilisée dans tous les nouveaux domaines.
Solide/active	4	La langue est utilisée dans presque tous les nouveaux domaines.
Réceptive	3	La langue est utilisée dans beaucoup de nouveaux domaines.
Adaptable	2	La langue est utilisée dans quelques nouveaux domaines.
Minimale	1	La langue n'est utilisée que dans quelques nouveaux domaines.
Inactive	0	La langue n'est utilisée dans aucun nouveau domaine.

*Sixième critère : Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues*

Pour ce critère, toute langue qui se veut vivante doit concevoir son matériel pédagogique. Ainsi l'on peut apprendre à lire et à écrire dans la langue.

Niveau	Accessibilité des matériels écrits
5	Il existe une solide tradition de l'orthographe, de la lecture et de l'écriture, aussi bien dans le domaine de la fiction, le réel et les médias de tous les jours. La langue est utilisée dans l'administration et l'éducation.
4	Il y a des matériels écrits et, à l'école, les enfants apprennent à lire et écrire dans la langue. La pratique écrite de la langue n'entre pas dans le domaine administratif.
3	Il y a des matériels écrits et les enfants peuvent être exposés aux pratiques écrites à l'école. Il n'y a pas de presse écrite qui pourrait encourager l'alphabétisation.
2	Il y a des matériels écrits, mais ils ne servent qu'à quelques membres de la communauté ; pour les autres, ils ont éventuellement une valeur symbolique. L'apprentissage de l'écriture et la lecture dans la langue ne figure pas au programme scolaire.
1	La communauté connaît les règles d'orthographe et quelques matériels sont en cours de fabrication.
0	La communauté ne possède aucune orthographe.

Pour qu'une langue garde sa vitalité, il faut qu'elle soit enseignée et pour ce faire, le développement des livres et autres matériels dans divers domaines d'apprentissage dans cette langue sont indispensables. Ceci dépend de la politique linguistique adoptée par l'Etat en vue de la promotion ou non, de la survie ou non des langues nationales. Pour le cas d'étude, le *msar*, comme pour beaucoup d'autres langues nationales du Cameroun, il n'y a que la loi N° 98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'Éducation au Cameroun, consécutive à la Constitution de 1996, qui prévoit l'insertion des langues nationales dans le système éducatif afin d'assurer (Titre I, Article 5) : la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun.

*-Septième critère : attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiels*

La politique linguistique est strictement liée à l'Etat. Elle peut également concerner un groupe ou une communauté plus petite que l'Etat. C'est l'ensemble des orientations prises par une autorité politique c'est-à-dire le choix des objectifs et des principes qui serviront de guide. C'est pour dire que c'est la politique linguistique du pays qui doit définir les usages, les rôles et les statuts des langues.

Degré de soutien	Niveau	Attitude de l'Etat vis-à-vis des langues
Soutien égalitaire	5	Toutes les langues sont protégées.
Soutien différencié	4	Les langues minoritaires sont essentiellement protégées dans le domaine privé. L'usage de la langue dominée est prestigieux.
Assimilation passive	3	Il n'existe aucune politique explicite concernant les langues minoritaires ; l'usage de la langue dominante prévaut dans le domaine public.
Assimilation active	2	Le gouvernement encourage l'assimilation à la langue dominante. Les langues minoritaires ne bénéficient d'aucune protection.
Assimilation forcée	1	Seule la langue dominante a un statut officiel, les autres idiomes n'étant ni reconnus, ni protégés.
Interdiction	0	L'usage des langues minoritaires est interdit.

Du fait de sa grande diversité linguistique, le Cameroun a adopté le français et l'anglais, langues colonisatrices, comme étant les seules langues officielles du pays. Ce sont seulement ces deux langues qui sont autorisées dans tous les domaines officiels : « ce sont les langues de l'administration, de la justice, des médias audiovisuels, de la publicité, de l'enseignement, de la littérature et de la presse écrite. » Par contre, les langues nationales n'ont aucun statut officiel. Elles s'utilisent dans les échanges familiaux uniquement. Parmi ces langues, certaines se sont véhicularisées par zone et sont utilisées à grande échelle à l'instar du fulfulde dans la partie septentrionale du Cameroun avec l'arabe shuwa ; l'ewondo dans la zone beti-fang, le pidgin-english dans la zone anglophone. Elles contribuent, avec le français et l'anglais, à la régression des autres langues nationales.

*-Huitième critère : attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue*

Rares sont les communautés dont les membres ne se soucient de leurs langues. Les attitudes des membres de la communauté varient d'une sphère à l'autre comme libellées dans le tableau ci-dessous.

Niveau	Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue
5	L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion.
4	La majorité du groupe est favorable au maintien de la langue.
3	Une grande partie de la communauté est favorable au maintien de la langue, beaucoup d'autres y sont indifférents, voire prêts au transfert linguistique.
2	Quelques-uns sont favorables au maintien de la langue, d'autres sont indifférents ou favorables au transfert.
1	Seul un petit nombre est favorable au maintien de la langue ; la majorité du groupe est indifférente ou favorable au transfert.
0	Personne ne se sent concerné par la disparition de la langue, tous préfèrent employer la langue dominante

*Neuvième critère : type et qualité de la documentation*

Chaque politique linguistique doit être accompagnée d'une planification linguistique. Ainsi, les langues d'un Etat doivent toutes être documentées dans le but d'aider à leur vitalité.

Nature de la documentation	Niveau	Documentation linguistique
<b>Excellente</b>	5	Il y a des grammaires et des dictionnaires complets, des textes intégraux et une diffusion permanente de matériels linguistiques. Il existe de nombreux documents audiovisuels annotés d'excellente qualité.
<b>Bonne</b>	4	Il existe au moins une bonne grammaire, quelques dictionnaires, des textes, une littérature et une presse quotidienne ; les documents audiovisuels annotés sont convenables et de bonne qualité.
<b>Assez bonne</b>	3	On peut trouver une bonne grammaire, quelques dictionnaires et des textes, mais pas de presse quotidienne ; il existe des documents audiovisuels, mais leur qualité ou leur niveau d'annotation est variable.
<b>Fragmentaire</b>	2	Il y a quelques règles grammaticales, un lexique et des textes utiles dans le cadre d'une recherche linguistique limitée, mais leur couverture est insuffisante. Il peut y avoir des enregistrements son/image de qualité variable, avec ou sans aucune annotation.
<b>Insuffisante</b>	1	Il n'existe que quelques règles grammaticales, un vocabulaire restreint et des textes fragmentaires. Les documents audiovisuels sont inexistant, inexploitable ou totalement dépourvus d'annotations.
<b>Inexistante</b>	0	Il n'existe aucun support.



## 7. Évaluation du degré de vitalité du *msər*

Tous les neuf critères seront utilisés en vue d'évaluer le degré de vitalité du *msər*.

**Critère 1** : Transmission de la langue d'une génération à une autre

→ **Niveau 5** : La langue est en usage dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les enfants.

**Critère 2** : Nombre absolu de locuteurs

Le nombre de locuteurs est estimé à 6000.

**Critère 3** : Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population

→ **Niveau 2** : La langue est parlée par une minorité.

**Critère 4** : Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés.

→ **Niveau 3** : La langue ancestrale est utilisée en famille et investie de nombreuses fonctions, mais la langue dominante commence à pénétrer dans le domaine familial.

**Critère 5** : Réaction face aux nouveaux domaines et médias.

→ **Niveau 0 (inactive)** : La langue n'est utilisée dans aucun nouveau domaine.

**Critère 6** : Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues

→ **Niveau 0** : La communauté ne possède aucune orthographe.

**Critère 7** : Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions.

→ **Niveau 3** : (assimilation passive) ; Il n'existe aucune politique explicite concernant les langues minoritaires ; l'usage de la langue dominante prévaut dans le domaine public.

**Critère 8** : Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue.

→ **Niveau 5** : L'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion.

**Critère 9** : Type et qualité de la documentation.

→ **Niveau 0** : Il n'existe aucun support.

Pour une bonne lisibilité, tous ces critères qui caractérisent le *msər* sont résumés dans le tableau synoptique ci-dessous.

Tableau 4

Critères	Libellés	<i>Msər</i>
1	Transmission de la langue d'une génération à une autre	5
2	Nombre absolu de locuteurs	500
3	Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population	2
4	Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés	3
5	Réaction face aux nouveaux domaines et médias	0
6	Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues	0
7	Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions.	3
8	Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue.	5
9	Type et qualité de la documentation	0

Tableau synoptique du degré de vitalité du *msər*

## Conclusion

La situation sociolinguistique du *msər* est problématique. La langue n'est plus beaucoup utilisée dans les usages quotidiens. Ce sont beaucoup plus les locuteurs adultes qui l'utilisent. Les locuteurs adolescents sont très rares. Des différents critères, on peut dire que la situation du *msər* n'est pas du tout reluisante : les critères 1 "Transmission de la langue d'une génération à une autre" et 8 "Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue" sont positifs ; par contre, tous les autres, à savoir, 2 "Nombre absolu de locuteurs", 3 "Taux de locuteurs sur l'ensemble de la population", 4 "Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés", 5 "Réaction face aux nouveaux domaines et médias", 6 "Matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues", 7 "Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions" et 9 "Type et qualité de la documentation" ne sont pas en faveur de la vitalité du *msər*. Certes, "la langue est en usage dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les enfants" et "l'ensemble de la communauté est attaché à sa langue et souhaite en voir la promotion" ; mis à part ces deux critères, les autres ne sont pas en faveur de cette langue. Ce qui conclut que le *msər* est une langue en danger de mort qui doit être aidée en mettant en place les critères 6 et 9. La conclusion qui peut être tirée est que cette langue est en régression certaine.

## Références bibliographiques

- Bitjaa Kody Z. D. (2004). Pour une mesure de la viabilité des petites langues, in *Penser la francophonie ; concepts, actions et outils linguistiques*. Actes des premières journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue, Ouagadougou 31 mai - 1<sup>er</sup> juin, Montréal, Agence Universitaire de la Francophonie, 45 - 58.
- Bitjaa, K. Z. Denis. (2001). Émergence et survie des langues nationales au Cameroun. In: *TRANS. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, 11. [En ligne], consultable sur URL : [www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm](http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm).
- Bitjaa, K. Z. D. (2001). Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé. *Cahiers du Rifal* 22, 66-72.
- Bourhis, R. Y. & al. (1981). Notes on the Construction of a 'Subjective Vitality Questionnaire' for Ethnolinguistic Groups. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* (2)2, 145-155.
- Fishman, J. (2001). Why is it so hard to save a threatened language ? J.A. Fishman (Ed). *Can threatened languages be saved ?* Clevedon, Avon, UK: Multilingual Matters. 1-22.
- Giles, H., R.Y. & al. (1977). Toward a Theory of Language in Ethnic Group Relations. *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, sous la dir. de H. Giles, Londres: Academie Press, 307-348.
- Grimes, B. F., 1996, *Ethnologue*, 13th edition; SIL Inc.; Version Web.
- Henry, T. (2019). Le syntagme nominal dans le parler «kotoko» de Kousseri. In Dymitr Ibriszimow and Henry Tourneux and H. Ekkehard Wolff (eds.), *Topics in Chadic Linguistics X - Papers from the 9th Biennial*

- International Colloquium on the Chadic Languages, Villejuif, September 7-8, 2017. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Leclerc, J. (2021) «La mort des langues» dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval [<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/danemark.htm>], (03 février)
- Lewis, M. P., Gary F. Simons, and Charles D. Fennig (eds.). (2014). *Ethnologue: Languages of the World, Seventeenth edition*. Dallas, Texas: SIL International. Online version: <http://www.ethnologue.com>.
- Meynadier (2013) « Langues en Contact et Terrains » du Master en Sciences du Langage de l'Université d'Aix-Marseille, <https://thelitex.hypotheses.org/lct>.
- O'Keefe M. (2001), Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés, Ottawa, Patrimoine canadien
- Autres
- UNESCO. (2003) : Vitalité et disparition des langues. Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger. Lien : <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-FR.pdf> Division du patrimoine immatériel. UNESCO. Paris, France.
- Wikipedia. (2021). Kousséri. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kousseri>.
- Grinevald, C., (2009) : « La disparition des langues », « L'Abécédaire Scientifique des Curieux », Selection from « La tête au carré » on France-Inter Radio Network, interview by M. Vidard, France.